

Artiste	Eugène DELACROIX (1798 – 1863)	
Titre	Médée furieuse	
Date	1838	
Technique	Huile sur toile	
Dimensions	H.260 cm ; L.165 cm	
Provenance	Salon de 1838 – Acquis en 1838 par l'Etat pour le musée de Lille	
Mots-clés	Romantisme, infanticide, mythologie	

CONTEXTE

Delacroix appartient à la génération romantique. En 1817, dans l'atelier de Guérin (élève de David), il rencontre Géricault (1791-1824). Il est fortement impressionné par la modernité de son travail pour *Le Radeau de la Méduse*, exposé au Salon de 1819. Considéré comme le premier manifeste de la peinture romantique, ce tableau rejette les conventions académiques de l'École (entendez du néoclassicisme prôné par David et ses élèves). Delacroix s'en inspire dans la *Barque de Dante* en 1822 et les scènes des *Massacres de Scio* en 1824. Il n'oublie pas non plus les leçons de Michel-Ange et de Rubens.

Dans ces années du romantisme triomphant, il pense déjà à Médée, héroïne de la tragédie classique qui incarne la passion dévastatrice conduisant à l'acte monstrueux qu'elle va accomplir, thème romantique par excellence.

Féru de littérature antique avec Homère, Euripide, Virgile, Ovide, Sénèque, il connaît aussi les penseurs français : Montaigne, Diderot, Voltaire... ; comme ses congénères, il aime Shakespeare ou Byron : il s'inspire librement d'un drame écrit par ce dernier *La Mort de Sardanapale* pour exposer, en 1828, le célèbre tableau qui fit scandale.

Habitué des cercles littéraires et artistiques, il est reçu au Salon de l'Arsenal de Charles Hodier (nommé bibliothécaire en 1824). Dans ces réunions mondaines et festives, il côtoie Balzac, Vigny, Hugo, Dumas, Gautier ou encore Stendhal ou Mérimée ; il a pour amis George Sand et Chopin. Comme eux, il adore la musique surtout l'opéra : Berlioz, Rossini, Donizetti, Verdi...

Malgré les critiques, son talent est très vite reconnu : Thiers, journaliste, en 1822 avait déjà souligné son génie.

ARTISTE

Né à Saint-Maurice, près de Paris, en 1798, Delacroix passe une partie de son enfance à Marseille où son père est Préfet d'Empire. A sa mort, la famille se fixe à Paris, et le jeune Eugène entre en 1816 dans l'atelier de Guérin. Il copie les maîtres classiques au Louvre et fait la connaissance de Géricault. Il expose aux Salons jusqu'en 1859, aux côtés d'Ingres, avec qui il entre en opposition ouverte. Delacroix s'est, en effet, coupé des règles classiques pour devenir le représentant le plus prestigieux de la tendance romantique.

Au Salon de 1827, *La Mort de Sardanapale* est très mal reçue par la critique et par les défenseurs du classicisme. Lors des événements de 1830, Delacroix exécute des allégories, comme *La Liberté guidant le peuple*.

En 1832, Delacroix séjourne en Afrique du Nord, passe en Espagne, prend une foule de croquis, d'aquarelles et de notes, qui devaient répandre la mode de l'exotisme oriental dans la peinture romantique. A son retour, et grâce à la protection de Thiers, il obtient d'importantes commandes officielles pour la décoration de bâtiments publics.

Delacroix, ce génie complet, "passionnément amoureux de la passion, et froidement déterminé à chercher les moyens d'exprimer la passion de la manière la plus visible" (Baudelaire), parvint à allier l'inspiration romantique et la recherche expressive par la maîtrise technique. Il meurt en 1863.

ŒUVRE

La magicienne

Médée, fille d'Aétès, roi de Colchide, appartient à la lignée des femmes expertes en magie : outre la beauté, elle a hérité des dons de sa tante Circé, magicienne, et des pouvoirs effrayants d'Hécate, sa mère. Elle est dotée d'une intelligence faite de ruse et connaît les plantes qui guérissent et celles qui tuent. Elle peut « arrêter la course des étoiles et celle de la lune ».

L'amoureux

Héra la fait tomber sous le charme de Jason, venu sur l'Argo avec ses compagnons pour conquérir la Toison d'or (dépouille d'un bélier fabuleux), gardée par Aétès. Prise d'une violente passion pour le chef des Argonautes, elle trahit son père en aidant le héros à remporter, grâce à ses sortilèges, d'insurmontables épreuves imposées par Aétès mais celui-ci ne tient pas parole. Les Argonautes

s'emparent donc de la Toison d'or mais doivent fuir devant l'armée levée par Absyrtos, le frère de Médée. Une fois de plus, elle vient au secours de Jason, en tuant Absyrtos puis elle disperse ses membres pour ralentir la course d'Aétès qui se doit de rassembler les restes de son fils.

Le héros peut rapporter son trophée, chez lui, à Iolcos en Thessalie. Il découvre alors que son père a été assassiné par son demi-frère : Pélias a usurpé le trône qui devait, légitimement, revenir à Jason. Il implore, à nouveau, Médée. La magicienne parvient (preuves à l'appui) à persuader les filles de Pélias que leur père peut être rajeuni grâce à des plantes magiques. Les péliades dépècent donc leur père après l'avoir égorgé et jettent les morceaux dans un chaudron mais la sorcière a disparu avant de prononcer les formules qui devaient permettre la résurrection. Jason est vengé ! Il doit pourtant s'exiler avec Médée, devenue son épouse et dont il a deux enfants.

Réfugié à Corinthe, il s'éprend de Créüse, fille du roi Créon, il veut l'épouser par ambition. L'ingrat oublie Médée et la répudie. Elle feint d'accepter sa déchéance et offre même à Créüse une tunique ; le vêtement, imprégné d'un poison, prend feu ; la nouvelle épouse meurt, calcinée ; le palais de Créon est en flammes !

L'héroïne maudite

Médée doit fuir avec ses enfants mais sa vengeance ne sera assouvie que lorsqu'elle pourra atteindre Jason au cœur : il faut le priver de sa descendance. Elle décide donc de tuer ses propres enfants. Armée d'un poignard, elle va frapper « la chair de sa chair » car ses fils ont pour seul tort d'être aussi ceux de Jason ! Une fois son crime réalisé, elle s'enfuit sur le char ailé de son grand-père Hélios.

Delacroix saisit cet instant de tension suprême où le geste est suspendu : Médée a la main crispée sur l'arme, prête à commettre un double infanticide.

L'œuvre

Delacroix aime « le terrible, l'effrayant, le féroce » Verhaeren souligne pourtant la difficulté de faire d'un objet odieux, un objet d'art. Devenu président du Conseil, il lui confie – in situ – la décoration du Salon du Roi à la Chambre des députés et celle du Palais en 1838 année de la présentation de Médée au Salon*.

Pourchassée par les compagnons de Jason (qui apparaissent rapidement esquissés sur un des dessins préparatoires), Médée s'est réfugiée dans une caverne, antre des forces obscures, chtoniennes. Seul un triangle de lumière, ouvrant sur l'extérieur, éclaire la grotte. Elle redoute ses poursuivants : la tête tournée vers la droite, elle fixe de son regard aigu cette trouée de ciel tandis que les enfants gigotent pour échapper au glaive prêt à frapper. Le spectateur peut deviner les sentiments violents qui agitent l'héroïne tragique : d'un côté le passé tumultueux, l'amour trahi, les menaces présentes ; de l'autre, l'horizon bloqué, l'issue fatale, le futur impossible. On assiste un véritable combat de l'ombre et de la lumière : à la fixité implacable du regard et de l'arme porteuse de mort s'opposent deux enfants pleins de vie. Le blond pleure (une larme coule sur sa joue), le brun, à demi caché, nous fixe de son œil affolé ; tous deux se tordent convulsivement.

Le format vertical du tableau, la faible profondeur du champ placent le spectateur au cœur du drame : des enfants, les yeux remontent vers la mère « furieuse » en proie à la folie destructrice de la passion. Ses vêtements semblent avoir glissé jusqu'à ses hanches, la cape bleue (que l'on voyait dans l'esquisse) a disparu, faisant apparaître sa poitrine dénudée. On retrouve le même type de femme sculpturale, puissante, plantureuse que celle qui inspira Delacroix, en 1830, pour *La liberté guidant le peuple* mais ici le haut du visage est dans l'ombre. La chevelure dénouée est retenue par un diadème qui rappelle son rang royal, un bijou « habille » son oreille d'un éclat noir. Un bracelet ceint son poignet – petites touches d'orientalisme – de torsions violentes, visibles dans les esquisses, sont à présent maîtrisées dans le cadre pyramidal. Les triangles équilibrent les courbes dans une version assagie qui ne minore en rien la violence toute romantique de cet instant suspendu. La narration a cédé la place à l'émotion « qui s'adresse (selon Delacroix) à la partie la plus intime de l'âme ».

PISTES PÉDAGOGIQUES

1^{er} DEGRÉ

Arts Visuels

Dessinez la pyramide formée par les corps de la mère et de ses deux enfants et leur mère qui forme un groupe. Ce rapprochement évoque la passion maternelle.

Contexte

Eugène Delacroix dramatise la scène en plaçant Médée dans un espace clos, sans issue. Par photomontage, détourner la Médée et la transposer dans un autre lieu, un autre contexte. Constater les effets.

Ombre et lumière

Delacroix accentue la dramatisation de l'œuvre en jouant sur l'ombre et la lumière. Glisser la reproduction en noir et blanc (photocopie) de la Médée dans une pochette plastique. Relever et traduire à l'aide de scripteurs permanents noirs et blancs les zones d'ombre et de lumière de l'œuvre.

2nd DEGRÉ

Histoire des arts

« **Arts, mythes et religions** » : la mythologie source d'inspiration artistique

« **Arts, créations, cultures** » : Mode de représentation symbolique et mythique, romantisme, exotisme et représentations orientalistes

« **Art, espace, temps** » : Evocation des grands mythes, des héros à travers le temps et l'espace, évocation d'une époque contemporaine à l'œuvre : le goût du tragique, de la sensualité et des transports de l'âme.

« **Arts, techniques, expression** » : la touche picturale de Delacroix au service de la fougue romantique, la gamme chromatique et la lumière au service de la tragédie

« **Arts, ruptures, continuités** » : L'importance et l'influence de l'œuvre de Delacroix.

Français

Sources littéraires de Médée et des Argonautes :

La littérature grecque s'est nourrie de mythologie et l'a alimentée. Poètes et dramaturges sont les créateurs des grands mythes grecs.

Outre Homère, signalons

- le poète lyrique Pindare (521-441) : dans ses *Odes triomphales*, il célèbre les vainqueurs des Jeux et leurs ancêtres fabuleux. (Episode concernant Jason et Pélidas Pythique IV).

- Euripide (vers 480-406) : Médée représentée en 431. La pièce insiste sur le caractère violent de l'Argonaute dans les Argonautiques. (Chant III amour de Médée par Jason).

Littérature latine :

Ovide (43 av JC-17 après JC) avait écrit *Médée*, une tragédie perdue.

Dans les *Métamorphoses* VII (du vers 1 au vers 452), il présente la rencontre de Médée et de Jason.

Sénèque (?-65 après JC) précepteur puis ministre de Néron, écrit *Médée*, inspirée en partie d'Euripide et d'Ovide. L'héroïne est partagée entre son amour maternel et son désir de vengeance contre Jason.

France et Europe :

Même inspiration à l'époque de la Renaissance chez les auteurs de la Pléiade.

Au XVII^e siècle, Pierre Corneille garde à l'héroïne la force de la passion mais il insiste aussi sur les enchantements de la magicienne dans sa pièce *Médée* 1635, inspirée d'Euripide et plus encore de Sénèque.

Son frère Thomas écrit, en 1693, le livret d'un opéra de M.A Charpentier.

Le drame romantique redonnera un souffle épique au théâtre mais c'est aussi l'opéra qui permet au mythe de reprendre vie.

Cherubini (1760-1842) compose une œuvre dont le livret s'inspire de Pierre Corneille (rôle chanté au XX^e siècle par la Callas)

Mayr, compositeur allemand (1763-1845) professeur de Donizetti demande à Felice Romani de lui écrire le livret de *Médée à Corinthe* chantée par la Colbran. En 1823, Giuletta Pasta, qui a repris le rôle, enthousiasme Delacroix : coiffée d'un diadème, vêtue d'une robe « empire », elle apparaît dans un décor de grotte pour la scène d'incantation inspirée de Sénèque. Nombre de tragédies et opéras ont été créés par la suite jusqu'à celui de Mikis Théodorakis et jusqu'au film de Pasolini.

LYCÉE PROFESSIONNEL

Histoire des Arts, 2nde Bac Pro

« Arts, réalités, imaginaires » : l'art et le réel : citation, observation, mimétisme, représentation...
/ L'art et le vrai : aspects du vrai, aspects mensongers.

Arts Appliqués et cultures artistiques

Champ 2 « construire son identité culturelle ». Œuvre qui permet d'aborder le romantisme et d'en dégager quelques caractéristiques : traitement de la sauvagerie, la sensualité, la rage, la résolution. Mise en relation avec des extraits d'auteurs romantiques : comparaison.

PARCOURS THÉMATIQUES DANS LES COLLECTIONS

Romantisme

GERICAULT Théodore (1791-1824), *Course de chevaux libres à Rome*, 1817

SCHEFFER Ary (1795 - 1858), *Les morts vont vite* (d'après une ballade de Bürger), 1830

ROQUEPLAN Camille (1803-1855), *La Mort de l'espion Morris*, 1827

HUET Paul (1803-1869), *Effet du soir*, Paysage, 1833

La maternité

Maître des Madones Mosanes (actif de 1330 à 1350), *La Vierge au lait*

COOL Jan Daemen (1589-1660) (attribué à), *Portrait d'une famille*

WICAR Jean-Baptiste Joseph (1762-1834), *Le Jugement de Salomon*

MILLET Jean-François (1814-1875), *La Becquée, ou Paysanne donnant à manger à ses enfants*

ROLL Alfred (1846-1919), Louise CATTEL, *Nourrice*

LAURENT Ernest Joseph (1859-1929), *Au Jardin*

CRAUK Gustave (1827-1905), *Le Baiser*

PLE Henri (1853-vers 1922), *Le Premier pas*

De l'esquisse au chef d'oeuvre

VERONESE Paolo (1528-1588), *Esquisse pour "le Paradis"*

RUBENS Pierre Paul (1577-1640), *Descente de croix* (esquisse)

ROQUEPLAN Camille (1803-1855), *La Mort de l'espion Morris* (esquisse)

BRETON Jules (1827-1905), *Plantation d'un calvaire*, esquisse

DURAN Carolus (1838-1917), *L'Assassiné* (esquisse)

PUVIS DE CHAVANNE Pierre, (1824-1898) *Le Sommeil* (esquisse)

Mythologie

JOARDENS Jacob (1593-1678), *L'Enlèvement d'Europe*

MIGNARD Nicolas (1606-1668), *Le Jugement de Midas*

COYPEL Noël (1628-1707), *Hercule combattant Achelous*

VIEN Joseph (1716-1809), *Psyché reconnaissant l'Amour endormi*

GREUZE Jean-Baptiste (1725-1805), *Psyché couronnant l'Amour*

PRADIER James (1792-1852), *Satyre et bacchante*

HIOLE Ernest (1834-1886), *Narcisse*

BOURDELLE Emile (1861-1929), *Pénélope*